DE PORTE DE PANTIN A DAUMESNIL

Métro porte de Pantin sortir vers la rue Jumin et aller jusqu'au bout de la rue à gauche rue Petit à droite allée Marius Milhaud à gauche traverser la rue Manin à droite la rue d'Alsace-Lorraine à droite Gaston Pinot à gauche rue David d'Angers :

Elle porte le nom du statuaire français Pierre Jean David d'Angers (1789-1856).

La rue est ouverte le 20 mai 1875 après un accord pour son percement entre la ville de Paris et la Compagnie des marchés aux chevaux et à fourrages, propriétaire des terrains et prend sa dénomination actuelle par un décret du 10 novembre 1877.

En juillet 1914, les architectes André Arfvidson et Joseph Bassompierre (1871-1950) remportent le concours ouvert en 1912 pour la construction d'un ensemble d'habitations à bon marché (HBM) devant s'élever dans la rue.

- **Au n° 6, la piscine Georges-Hermant.**
- **Depuis 1989, le peintre espagnol Miquel Barceló a son atelier parisien dans cette rue.**
- **Au n° 68, le siège du *Libre Journal de la France courtoise*.**

à droite rue François Pinton

La butte de Beauregard se situe dans le 19ème arrondissement. Ce quartier hérita de ce joli patronyme en raison des points de vue réputés qu'on pouvait y observait au 18ème siècle. A l'époque, au sommet de ce quartier, la rue de Bellevue était couronnée de moulins.
Aujourd'hui, ce quartier est communément appelé le quartier de la Mouzaïa. Les lieux sont très prisés des artistes surement grâce à la douceur de vivre qu'il y règne.

Quartier de la Mouzaïa

Le quartier s'est établi sur les gisements de gypse de la butte de Beauregard dite "carrière d'Amérique" dont la rue des Carrières-d'Amérique au nord du quartier conserve le souvenir. Cette carrière exploitée du Moyen-Âge aux années 1860 s'étendait sur 25 hectares, surface supérieure à celle de l'actuel quartier. Le propriétaire du terrain, le plâtrier Jacques Montréage, ancien conseiller municipal de l'ancienne commune de Belleville, créa en 1875 avec d'autres actionnaires, la "société des marchés aux chevaux et aux fourrages de Paris" qui s'engageait à viabiliser le terrain et à ouvrir un marché aux chevaux prévu par la Ville. En échange des travaux la Ville cédait des terrains à la société. Les trois voies prévues (rues du Général-Brunet, David d'Angers, de la Mouzaïa et la place Rhin et Danube) furent ouvertes mais le marché aux chevaux périclita et la société fut mise en liquidation en 1879. Les créanciers de la société, famille Crabbe et banque d'escompte de Paris, ouvrent des rues complémentaires en 1889 (rues Michel-Hidalgo, de la Prévoyance, de la Solidarité, de l'Égalité, de la Liberté) et concluent avec la Ville de Paris en décembre 1889 des traités très précis autorisant des constructions limitées à un rez-de-chaussée et un étage sur des parcelles très petites en raison de l'instabilité du terrain sur des galeries souterraines, par endroits sur 3 niveaux. 4 types de maisons sont définis, d'une largeur sur rue de 4 mètres et 8,45 mètres de profondeur pour les plus petites à 6,475 ou 7 mètres de largeur et 13,745 mètres de profondeur pour les plus grandes, avec une bande de terrain non constructible sur voie de 4 à 7,7 mètres suivant la catégorie. Le vente des terrains nus et des habitations construites par des lotisseurs, principalement l'architecte Paul Fourquiau qui fonde en 1899 la "société anonyme des terrains et habitations à bon marché" pour profiter des prêts de la Caisse des dépôts à taux réduits prévus par la loi Siegfried du 30 novembre 1894 pour la construction d'habitations à bon marché, s'étale sur une longue période, des

années 1880 aux années 1920. La plupart des maisons ont été vendues moyennant un apport initial faible et un crédit à long terme, jusqu'à 50 ans.

à droite rue Miguel Hildago à gauche villa des Boers à gauche rue du gal Brunet à droite villa Marceau à droite rue des Mignottes) gauche rue de la Mouzaia à droite villa sadi carnot à gauche rue de Bellevue à droite rue de lilas à gauche Janssen à droite rue de l'inspecteur Allès à gauche rue des bois

à droite rue Paul de kock à gauche rue de Romainville à droite passage du Monténégro

Le passage du Monténégro est situé dans le 19e arrondissement de Paris, à l'est du quartier Place des Fêtes et au nord de Belleville, à proximité de la Porte des Lilas. Il est séparé du périphérique par le boulevard Sérurier. Rue pavée en légère pente, elle débute au 26, rue de Romainville, et se termine au 125, rue Haxo.

Le passage est desservi par le métro *Télégraphe*, et est relié au tramway et métro *Porte des Lilas* au bout de la rue de Belleville. Les lignes de bus 61 et 96 passent également à proximité.

Une rivière souterraine, la Dhuis, circule sous le passage.

Autrefois lieu d'habitation ouvrier, le passage attire aujourd'hui de plus en plus d'artistes.

Elle porte le nom de l'ancien royaume des Balkans avant 1912, devenue république socialiste du Monténégro de l'ex-Yougoslavie, désormais république du Monténégro. Son nom pourrait se rattacher à la campagne napoléonienne de Dalmatie.

Située dans l'ancienne commune de Belleville jusqu'en 1860, cette voie est attestée dès 1845, mais elle est sans doute plus ancienne.

C'est dans ce quartier, notamment dans la rue Haxo au bout du passage, qu'eurent lieu les derniers combats de la Commune de Paris en 1871.

- **N° 15 : ici vécut et mourut, en 1912, le sculpteur Mathurin Moreau, second prix de Rome en 1842. Il réalisa le mascaron sculpté qui figure sur la façade de la maison.**
- **Certaines scènes du film de Jean-Pierre Melville, *Le Samouraï* (1967), ont été tournées dans les rues avoisinantes.**

entrée dans le 20ème arrondissement à droite rue Haxo

Elle porte le nom du général d'Empire François Nicolas Benoît Haxo (1774-1838).

Au XVIIIe siècle, c'est une allée du parc du château de Ménilmontant.

Elle paraît occuper l'emplacement d'une allée de l'ancien parc du château de Ménilmontant. Une partie de la rue Haxo aurait fait partie de la RD n° 40.

Cette voie est constituée des anciennes « rue de Vincennes » entre les rues du Surmelin et de Romainville, « rue de Pantin » ou « rue du Pré-Saint-Gervais » entre la rue de Romainville et le boulevard Sérurier. Elle prend sa dénomination actuelle par un décret du 2 octobre 1865.

Au cours de l'épisode de la villa des Otages, cinquante et une personnes sont détenues à la prison de la Roquette : onze prêtres, parmi lesquels Pierre Olivaint, trente-six gardes et gendarmes versaillais et quatre civils travaillant ou manipulés par la police. Ils sont transférés de la prison de la Roquette à la limite des fortifications, au

85, rue Haxo[3]. À cet endroit, ces personnes sont fusillées le 26 mai 1871 par un peloton d'exécution communard, avec l'approbation de la population présente. D'après le livre de souvenirs de Maxime Vuillaume, *Mes cahiers rouges pendant la Commune*, une autre personne est morte à cet endroit (la plaque commémorative mentionne d'ailleurs cinquante-deux victimes).

Ultérieurement, l'église Notre-Dame-des-Otages a été construite à cet emplacement, au nº 81, commémorant la mémoire des cinquante-deux otages exécutés le 26 mai 1871 à cet endroit pendant la Semaine sanglante lors de la Commune de Paris.

- **Nº 81 : l'église Notre-Dame-des-Otages.**
- **La station de métro « fantôme » *Haxo* se trouve sous le carrefour avec le boulevard Sérurier, au bout de la rue.**

Dans son best-seller *Da Vinci Code*, Dan Brown situe le siège de la banque suisse au nº 24 de la rue. Or cette adresse n'existe pas puisque les numéros pairs de 18 à 34 ne sont pas attribués, les terrains attenants sont occupés notamment par le réservoir de Ménilmontant et le débouché de la rue Darcy

à droite rue du Borrégo

La rue du Borrégo est une voie publique située dans le 20e arrondissement de Paris. Elle débute au 154, rue Pelleport et se termine au 77, rue Haxo.

Le nom de la rue perpétue le souvenir de la bataille de Cerro del Borrego qui eut lieu en 1862, où les Français l'emportèrent sur les Mexicains, au cours de l'expédition du Mexique.

Dégâts au 34, rue du Borrégo lors du bombardement de Paris par des zeppelins allemands en janvier 1916.

Durant la nuit du 29 janvier 1916, Paris fut bombardé par des zeppelins de l'armée allemande. Au numéro 34 de la rue du Borrégo, la maison du sous-brigadier Bidault fut détruite, tuant M. Bidault et sa belle-mère et blessant Mme Bidault.

à droite rue Deveria traverser la rue Pelleport prendre la rue Taclet à droite Villa Georgina à gauche rue de la Duée

Son nom provient de la « duée », une ancienne appellation définissant une source jaillissante.

Ce très ancien sentier de l'ancienne commune de Belleville, déjà présent sur le plan d'Albert Jouvin de Rochefort de 1672, prend son nom actuel en 1827 et est classé dans la voirie parisienne par un décret du 23 mai 1863.

- **Nº 2 : square des Saint-Simoniens.**
- **Nº 15 : début du passage de la Duée.**
- **Le nº 27 abrite de 1902 à 1908 le siège de la Ligue de la régénération humaine, organisation néomalthusienne fondée par Paul Robin en 1896, puis de la revue *Génération consciente*, revue bimensuelle d'étude sur la question de la procréation.**

à gauche passage des Simoniens

Pensée fondatrice de l'industrialisme, le saint-simonisme est un courant idéologique reposant à l'origine sur la doctrine socio-économique et politique de Claude-Henri de Rouvroy de Saint-Simon (1760-1825) dont il tire son nom.

traverser le square à gauche rue de la Chine à droite passage des soupirs

un charmant passage champêtre, insolite ilot de quiétude où les oiseaux et les chats sont rois. Venelle pavée bordée d'habitations, le passage des Soupirs porte un nom énigmatique des plus évocateurs, entre extase et désolation qui laisse planer le mystère.

à gauche rue de Pyrénées jusqu'à la place Gambetta prendre la deuxième rue à gauche rue de Belgrand puis à droite rue du Cher traverser rue de la cour de la Noues

Son nom provient des petites mares issues des sources de Ménilmontant irriguant le château de Bagnolet. Étymologiquement, une telle noue sert à évacuer (ou contenir) un trop-plein.

Cette voie présente sur les plans de 1730 sous le nom de « chemin de la Cour-des-Noues » fait alors partie du territoire de la commune de Charonne jusqu'en 1859, date de l'annexion à la ville de Paris

puis traverser la place Landrin à gauche rue des Prairies

Elle porte ce nom en raison de sa situation champêtre au moment de son ouverture.

Cette voie de l'ancienne commune de Charonne est indiquée à l'état de sentier sur le plan de Jouvin de Rochefort de 1672.

Dénommée « sentier du Centre de la Cour-des-Noues » puis « rue des Champs », elle est classée dans la voirie parisienne en vertu du décret du 23 mai 1863 et prend sa dénomination actuelle par un arrêté du 10 novembre 1873.

Avant 1921, elle finissait rue de la Cour-des-Noues. À cette époque, la partie comprise entre cette dernière voie et la rue des Prairies actuelle a été englobée dans la place Émile-Landrin. Un tronçon fut rattaché à l'avenue Gambetta.

Un film de 1959, *Rue des Prairies,* avec Jean Gabin, se déroule en grande partie dans cette rue et la montre comme une rue très animée et populaire des quartiers faubouriens de Paris, un habitat très commerçant et convivial que les grands ensembles, construits à Sarcelles et ailleurs seraient, dans le film, voués à remplacer…

à droite chemin du parc de Charonne

Cette voie est un ancien chemin qui aboutissait au château de Charonne.

Cette voie, formée sur l'ancien parc du château de Charonne, est tracée sur le plan cadastral de 1812 de la commune de Charonne sous sa dénomination actuelle. Cette ancienne allée était à l'origine plantée de marronniers et aboutissait perpendiculairement à la façade principale du château.

à gauche traverser le cimetière de Charonne

Entourant l'église Saint-Germain-de-Charonne, le cimetière du village de Charonne est certainement aussi ancien que son église.

Le petit cimetière a échappé aux dispositions du décret du 12 juin 1804 interdisant les inhumations dans l'enceinte des villes et bourgs.

Lors de la démolition de l'annexe du cimetière, située de l'autre côté du chemin du Parc-de-Charonne, en 1897, on a découvert un grand nombre d'ossements provenant de corps de Fédérés tués au cours des combats de 1871 et inhumés à cet endroit.

Personnalités inhumées

- **François Bègue, dit Magloire, mythomane prétendant avoir été le secrétaire de Robespierre (sa tombe, classée au titre des monuments historiques[1], est surmontée d'une statue représentant Jean-Jacques Rousseau dont l'origine est inconnue)**
- **Josette Clotis, (8 avril 1910 - 11 novembre 1944), compagne d'André Malraux, romancière morte happée par un train.**
- **Gauthier Malraux (5 novembre 1940 - 23 mai 1961) et Vincent Malraux (11 mars 1943 - 23 mai 1961), fils d'André Malraux, et de Josette Clotis, morts ensemble dans un accident de voiture.**
- **Robert Brasillach (1909-1945), écrivain, journaliste et polémiste collaborateur fusillé à la Libération.**
- **Maurice Bardèche (1907-1998), écrivain et polémiste français (révisionniste).**
- **l'acteur Pierre Blanchar (1892-1963).**
- **le romancier Gérard Bauër (1888-1967).**
- **Marie de Miribel (1872-1959), infirmière et résistante, fondatrice de l'œuvre de la Croix Saint-Simon (fondation d'œuvres sociales et hospitalières), parcelle 1, 2e section.**
- **Jean-André Fieschi (1942-2009), critique de cinéma, cinéaste et vidéaste.**
- **Emmanuelle Riva (1927-2017), actrice et poète.**
- **la famille Ganachaud, célèbres boulangers parisiens (face à la tombe de Brasillach)**

traverser la rue de Bagnolet et prendre la rue Saint Blaise

Elle doit son nom à une chapelle de l'église Saint-Germain-de-Charonne consacrée à saint Blaise.

Cette voie, qui figure sur le plan de Jouvin de Rochefort de 1672 comme l'un des principal chemin du village de Charonne, est classée en 1771 sous le nom de « rue Saint-Germain », et « route départementale n° 23 ».

Classée dans la voirie parisienne par un décret du 23 mai 1863, elle prend sa dénomination actuelle par un arrêté du 26 février 1867.

Elle est le lieu principal de tournage du téléfilm *Au Bon Beurre* réalisé par Édouard Molinaro en 1980.

à droite passage des deux portes

La maison de campagne que Fouquier-Tinville possédait à Charonne à partir de 1781, dont l'entrée principale se situait « impasse des Deux-Portes », possédait une entrée secondaire rue Galleron.

puis la rue Galleron

Elle porte le nom d'un jardinier, nommé Galleron, qui dut habiter cette voie avant 1758 et qui favorisa la culture du pêcher à Montreuil.

à gauche rue Florian traverser la rue Vitruve

- **Au n° 33 se trouvait jadis la fonderie de cloches d'Édouard Biron, dont les magasins se trouvaient au 237, rue Saint-Martin.**
- **C'est au n° 50 de cette rue qu'est apposée une plaque commémorative à la mémoire de Barbara, auteur, compositeur, interprète (1930-1997), qui vécut dans cet immeuble de 1949 à 1959.**

prendre la rue Marquet puis rue Courat à droite passer sous la voie ferrée à droite rue des Orteaux

Elle porte ce nom en référence à un lieu-dit, « Horteaux », du mot latin *hortus*, signifiant « jardin » et qui indique bien ce que cette région était autrefois[1].

La voie est créée vers 1720 par Françoise-Marie de Bourbon, duchesse d'Orléans, afin de relier Paris à son château de Bagnolet dont l'immense propriété représentait une grande partie de ce qui est devenu le sud du 20e arrondissement. Elle est alors nommée « avenue Madame », puis « rue de Madame ».

La rue fait partie de la commune de Charonne jusqu'au rattachement de cette dernière à Paris par la loi du 16 juin 1859.

Elle est officiellement incorporée à la voirie parisienne en 1863. Une rue Madame existant dans le 6e arrondissement de Paris, elle prend son nom actuel en 1869.

traverser la rue des Pyrénées et continuer la rue des Orteaux à droite rue des Haies

- **Au n° 27, les bains-douches construits en 1928 par Henri Gautruche et Georges Planche à l'angle de la rue de Buzenval.**
- **Aux nos 29-35, la bibliothèque Louise-Michel.**
- **Au n° 43, l'une des entrées du jardin Casque d'Or avec un jardin partagé.**

- **N° 109 : théâtre Les Rendez-Vous d'ailleurs.**
- **Au numéro 51 se trouve le siège de la Grande Loge mixte universelle.**
- **Au n° 80 sont d'anciens ateliers entièrement réaménagés en 2007 en respectant le caractère original du lieu avec ses bâtiments et ses vieux pavés. C'était l'ancien siège du journal *Rue89* du printemps 2007 au 26 mars 2010 dans la pépinière Paris Innovation. Maintenant incubateur du Welcome City Lab.**

à droite passage de Dieu aller-retour dans l'impasse Saint Paul à gauche rue des Orteaux à gauche rue de Vignoles

La rue des Vignoles donne accès à une quinzaine d'impasses perpendiculaires, ouvertes pour la plupart à la fin du XIXe siècle afin de réaliser des logements ouvriers dans de petites maisons individuelles.

D'ouest en est, les voies suivantes traversent la rue des Vignoles ou y débouchent :

- **boulevard de Charonne**
- **rue Planchat**
- **impasse Véran (côté gauche)**
- **impasse Rolleboise (côté droit)**
- **impasse de Casteggio (côté gauche)**
- **impasse Poule (côté droit)**
- **impasse des Crins (côté gauche)**
- **impasse de Bergame (côté droit)**
- **impasse des Souhaits (côté gauche)**
- **impasse de la Confiance (côté droit)**
- **rue de Buzenval**
- **impasse Saint-Pierre (côté gauche)**

- rue Michel-de-Bourges (côté droit)
- rue Michel-de-Bourges (côté droit, en retour)
- rue de la Réunion
- sentier de la Pointe (côté gauche)
- passage Josseaume (côté droit)
- impasse des Vignoles (côté droit)
- passage Savart (côté droit)
- impasse Rançon (côté droit)
- impasse Satan (côté droit)
- rue des Orteaux

Cette voie doit son nom à un lieu-dit, les Vignolles, à cause des vignes qu'on y cultivait.

À l'origine, la zone de la rue des Vignoles est située à proximité du village de Charonne. En 1730, le plan de Roussel des faubourgs de Paris fait apparaître un chemin qui correspond plus ou moins à l'actuelle rue des Vignoles, près du lieu-dit Fontarabie, à mi-chemin entre la place du Trône (actuelle place de la Nation) et le château de Charonne (démoli depuis).

Au XIXe siècle, la zone fait partie de la commune de Charonne. Dans la première moitié du siècle, elle est indiquée comme faiblement urbanisée sur les cadastres, qui nomment deux lieux-dits : les Hautes-Vignoles et les Basses-Vignoles. Le 3 juillet 1830, la commune de Charonne nomme la partie orientale (située actuellement entre la rue Michel-de-Bourges et la rue des Orteaux) « chemin des Vignoles ». Une rue des Basses-Vignoles existe dans la partie occidentale, débouchant sur Paris. En 1860, la commune de Charonne est absorbée lors de l'agrandissement de Paris ; l'urbanisation de la zone date plus ou moins de cette époque. Les voies de l'ancienne commune sont intégrées dans la voirie parisienne le 23 mai 1863.

La voie porte son nom actuel à partir du 10 novembre 1873 et ne s'étend alors qu'entre les rues des Orteaux et Michel-de-Bourges. Le 4 novembre 1876, elle est étendue à l'ouest jusqu'à la rue de Buzenval, puis absorbe l'ancienne impasse de l'Industrie pour aboutir rue Planchat. Le 2 juin 1892, la dernière partie est ouverte, qui la relie au.

Les nombreuses impasses qui débouchent sur la rue sont ouvertes pour la plupart vers 1870, destinées à des logements ouvriers. Dans les années 1980, la plupart sont squattées ; le n° 67 devient un grand squat emblématique et le carrefour de la lutte sur le logement de cette époque, ainsi que l'adresse de la première permanence du Comité des mal-logés.

Depuis 1936, le n° 33 accueille le siège des organisations anarchistes espagnoles en exil ; la Confédération nationale du travail y est domiciliée.

La rue Michel-de-Bourges débouchant sur la rue des Vignoles suivant un angle assez faible, ces deux voies forment à leur intersection un espace dégagé de tout bâtiment. Cette placette, à moitié piétonne, est ombragée par quelques arbres. Le jardin Casque d'Or est accessible par la rue Michel-de-Bourges à proximité.

La place de la Réunion est située à faible distance, accessible par la rue de la Réunion et le sentier de la Pointe.

à gauche un aller-retour passage Satan à droite un aller-retour impasse saint pierre à droite un aller-retour impasse des Souhaits à gauche un aller-retour impasse Poule puis impasse Rolleboise à gauche rue Planchat

Elle porte le nom du prêtre catholique français, religieux de Saint Vincent de Paul, l'abbé Henri Planchat (1823-1871), aumônier d'un cercle d'ouvriers qui existait dans cette rue et qui fut fusillé durant la Commune de Paris le 26 mai 1871 à Belleville avec d'autres victimes.

Cette rue n'est ancienne que dans sa partie comprise entre la rue de Bagnolet et la rue de Terre-Neuve ; cette partie qui est indiquée sur le plan de Roussel de 1730, s'appelait « rue du Bois ». Cette voie de l'ancienne commune de Charonne a été classée dans la voirie parisienne par décret du 23 mai 1863.

Elle a été prolongée, en 1874, jusqu'à la rue des Haies dont elle a fait partie jusqu'au décret du 10 février 1875 où elle reçoit la dénomination de « rue Planchat ».

à gauche rue d'Avron

Elle porte ce nom car elle mène vers le plateau d'Avron. Ce plateau de l'Est parisien, qui appartenait à l'ancienne commune de Rosny, eut une importance stratégique pour la défense de Paris en 1870-1871 lors du siège de Paris par les armées prussiennes.

À l'origine, cette voie est une section du « chemin de Paris à Montreuil » située sur le territoire de l'ancienne commune de Charonne. Par décret du 7 janvier 1813, elle fait alors partie de la route départementale n° 41 qui relie Paris à Montreuil et Vincennes, avant de prendre ensuite le nom de « rue de Montreuil » et d'être rattachée à la voirie parisienne par le décret du 23 mai 1863 sous le nom de « Grande rue de Montreuil».

Par un arrêté du 1er février 1877, la voie reçoit le nom de « rue d'Avron ».

En 2011, elle fait l'objet d'une rénovation complète avec aménagement paysager. Trente et un pommiers sont plantés et huit jardinières sont mises en place où l'on trouve des hibiscus sur tige, des cornouillers blancs et de l'herbe de la pampa rose. Outre l'élargissement des trottoirs, la restructuration comprend l'installation de quatre abri-bus, la création de treize nouvelles zones de livraison et la pose de trente-neuf candélabres.

- **Nos 35-37 : ancien cinéma Casino de Buzenval, puis Palais d'Avron, entre 1913 et 1977.**
- **N° 40 : la quincaillerie *Les Forges de l'Est* existe depuis 1875. À l'origine, la quincaillerie se trouvait au numéro 19.**
- **Nos 61-63 : la direction commerciale France de Bull était installée à cette adresse dans les années 1960. À cette époque, 5 250 des 8 000 employés que comptait l'entreprise travaillaient à Paris, la majorité dans le 20e arrondissement. Bull était le principal employeur de l'arrondissement.**
- **N° 120 : la ligne de Petite Ceinture sous laquelle elle passe.**
- **N° 125 : hôpital de la Croix Saint-Simon (inclus depuis 2003 dans le Groupe hospitalier Diaconesses Croix Saint-Simon).**

à droite rue des Ormeaux à gauche traverser le square Emily Dickinson

L'ancien square des Ormeaux a été rebaptisé fin 2013 pour honorer la mémoire de la grande poétesse américaine Emily Dickinson.

Le square a reçu deux labels : « EcoJardin » et « QualiPARIS ».

à gauche rue des Grands Champs à droite passage Maigrot-Delaunay à gauche rue de la Plaine à droite rue de Buzenval à gauche traverser le square Sarah Bernard

Créé en 1936, le square s'étend sur 12 874 m^2 sur une partie du site de l'ancienne usine à gaz de Saint-Mandé. Il doit son nom à la comédienne Henriette-Marie-Sarah Bernhardt dite Sarah Bernhardt (1844-1923).

à gauche rue de Lagny à droite rue du général Neissel traverser cours de Vincennes prendre le passage de la Voute puis la rue de la Voute à gauche un aller-retour impasse Canart à gauche avenue Saint Mandé à droite villa du Bel Air à gauche rue du Niger à droite boulevard Soult à droite sentier des Merisiers

La principale caractéristique du sentier des Merisiers est sa largeur : avec une largeur minimale de 87 centimètres, il constituerait la voie la plus étroite de Paris. Le sentier donne accès aux jardins des maisons et immeubles qui le bordent, dont une maison à colombages atypique à Paris.

Il doit son nom soit aux merisiers qui le bordaient à l'époque[5], soit à l'appellation du lieu-dit des « Mézières » sur les plans de 1850-1860.

Le sentier qui est ouvert vers 1857, sur le territoire de la commune de Saint-Mandé, au niveau du bastion n° 8 de l'enceinte de Thiers, est classé dans la voirie parisienne par décret du 23 mai 1863.

Autrefois mal éclairé, avec un aspect un peu coupe-gorge, ce passage a longtemps été évité par les habitants du quartier. Dans les années 1980, un éclairage plus performant a été installé.

à gauche rue du Niger à gauche villa du Bel Air

La villa du Bel-Air doit son nom à la proximité de l'avenue du Bel-Air ; la partie comprise entre l'avenue de Saint-Mandé et la rue du Niger a été ouverte par l'organisme gérant la ligne de Petite Ceinture qui fait face aux habitations. Avant l'annexion de cette partie du territoire de la commune de Saint-Mandé à celui de la ville de Paris en 1860, cette voie était déjà présente sous le nom de « rue Projetée » sur les plans cadastraux des années 1850.

Historiquement, la villa du Bel-Air proposait à la location des appartements pour célibataires et abritait au numéro 9, une institution de demoiselles. L'entrée de la voie au niveau de la rue du Niger était d'ailleurs surmontée d'un portail en fer forgé orné de l'inscription « Villa du Bel-Air – Institution de demoiselles ».

La villa du Bel-Air est connue par les randonneurs et les fans d'*urbex* en raison de son accès aisé à la ligne de Petite Ceinture, une ancienne voie de chemin de fer désaffectée qui fait le tour de Paris et dont la présence entraîna la création en 1964 d'une zone *non ædificandi* (non constructible) large de 3 mètres.

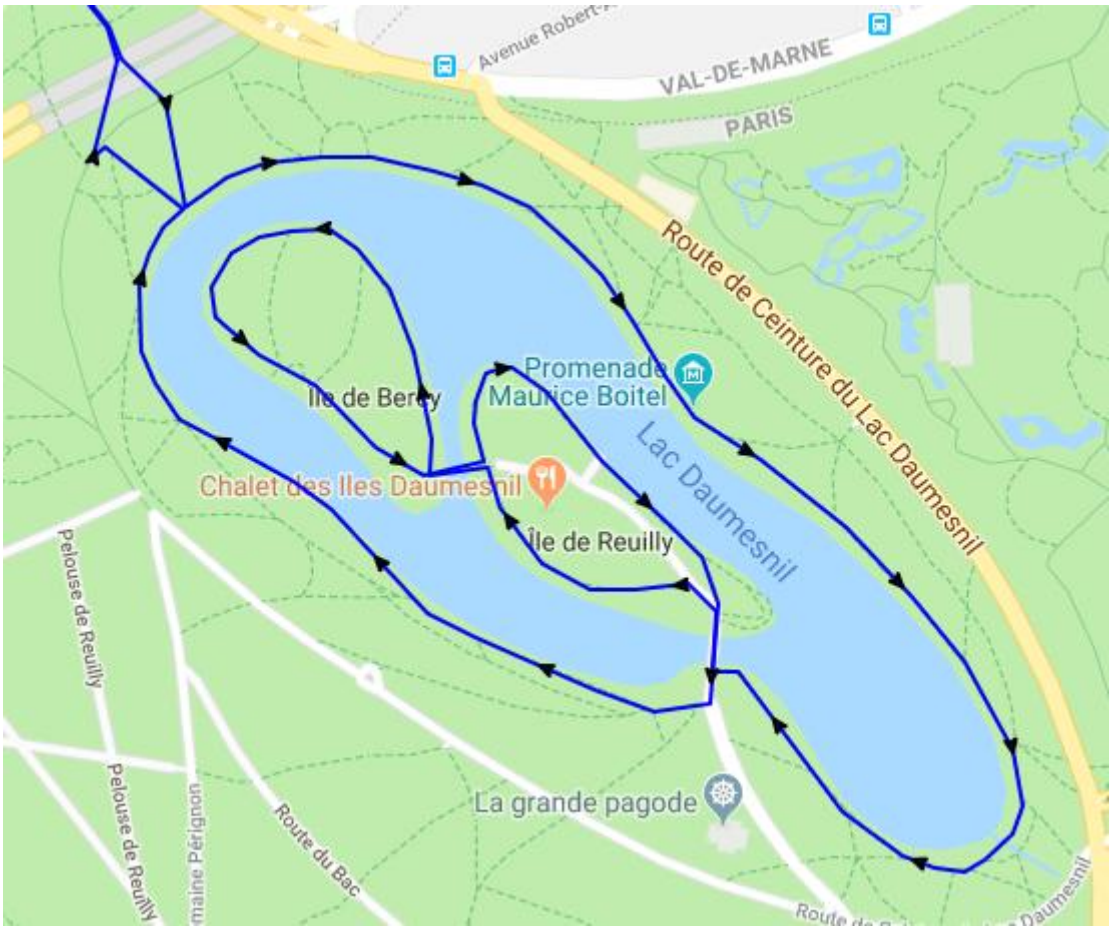
Cette rue très calme de Paris, pavée, ombragée par de nombreux arbres et fleurie par l'association Villa Belle Belle Belle, n'est constituée d'habitations que d'un seul côté ; ces dernières sont donc numérotées sans alternance de 1 à 19, les numéros pairs et impairs étant situés du même côté.

L'homme politique Édouard Vaillant y est mort en 1915, à son domicile du n° 15.

à gauche sentier de la Lieutenance

Le sentier de la Lieutenance est un ancien sentier rural de la ville de Saint-Mandé, incorporé à Paris lors du rattachement d'une grande partie du terrain de la commune à la capitale, en 1863. Il relie par un escalier le boulevard Soult à la villa du Bel-Air qui se termine en impasse.

à droite boulevard Soult à droite rue du Sahel à gauche rue Marie Laurencin traverser le square Charles Peguy faire un aller-retour promenade plantée sortir à droite rue Rottembourg à droite rue de la Vega à gauche avenue Daumesnil faire le tour des lacs du bois de Vincennes



Le bois de Vincennes est un parc situé à l'est de Paris. Avec une superficie de 995 hectares, dont la moitié boisée, c'est le plus grand espace vert parisien. De nombreuses infrastructures occupent le site.

Le bois de Vincennes comporte quatre lacs, alimentés par un réseau de ruisseaux :

- **le lac de Gravelle, situé au sud-est, sert de réserve pour les autres lacs;**
- **le lac des Minimes, au nord-est, alimenté par la rivière de Joinville, comporte trois îles, dont celle de la Porte Jaune;**
- **le lac Daumesnil, le plus grand, alimenté par le ruisseau de Gravelle, est situé à l'extrémité ouest du bois. Il comporte par ailleurs deux îles, l'île de Reuilly et l'île de Bercy, accessibles par des ponts. Près de ses berges se trouvent la Pagode de Vincennes et le temple bouddhiste tibétain de Kagyu-Dzong;**
- **le lac de Saint-Mandé, au nord-ouest, également alimenté par le ruisseau de Gravelle.**

Établi sur un plateau sablonneux, le bois ne comportait à l'origine aucun réseau hydraulique, hormis le lac de Saint-Mandé, comblé au XVIIIe siècle et dégagé lors des travaux d'aménagement du bois. Les lacs et les ruisseaux sont artificiels, creusés

sous la direction de Jean-Charles Alphand lors de la création du bois. Leur fond est cimenté afin d'en assurer l'étanchéité (initialement, il était enduit de marne).

Le lac de Gravelle est situé sur le point le plus élevé du plateau et irrigue les trois autres lacs. Il est alimenté par la Seine à travers l'eau non potable de l'usine de pompage d'Austerlitz. À l'origine, il pompait les eaux de la Marne, 35 m en contrebas, grâce à une station de pompage entrainée par le fleuve. Le lac de Saint-Mandé était initialement séparé du réseau et alimenté par le ru de Montreuil-sous-Bois, ruisseau descendant du plateau de Montreuil. Il ne tarda pas à dégager une odeur pestilentielle soulevant les protestations des habitants ; Alphand le relia finalement au réseau du lac de Gravelle.

reprendre l'avenue Daumesnil à gauche rue Bizot à droite traverser le square Ilan Halimi à gauche rue de Fécamp à gauche rue Edouard Robert à droite rue Tourneux à gauche avenue Daumesnil

Sous l'impulsion du cardinal Jean Verdier (l'évêque aux cent églises, fondateur des Chantiers du Cardinal), l'église fut conçue par l'architecte Paul Tournon, qui commanda la décoration de l'édifice à des artistes membres d'associations d'art sacré comme L'Arche, les Ateliers d'art sacré. La construction commença en 1928, et la crypte fut ouverte au culte en 1929. Bâtie entièrement en béton armé habillé à l'extérieur de briques pour lui donner l'apparat de la tradition byzantine, l'église possède une nef carrée surmontée par une coupole mesurant 22 mètres de diamètre pour 33 mètres de hauteur, fortement inspirée par la célèbre coupole de Sainte-Sophie d'Istanbul.

Le clocher, de construction plus récente, abrite des logements.

L'église est confiée à la Congrégation de Jésus et Marie (Eudistes).

Son décor intérieur (mosaïque, vitrail, peinture, sculpture, ferronnerie) a été inscrit au titre des monuments historiques par un arrêté du 17 août 1979.

L'église a été dotée d'un orgue de 16 jeux inauguré en 1934, réalisé par le facteur d'orgue Gloton-Debierre. L'organiste prodige Jeanne Demessieux en fut la titulaire de 1933 à 1962. Elle fut remplacée par Hélène Barthélémy, son élève, de 1962 à 1975, puis Arnold Cooreman jusqu'en 2005. Le titulaire actuel est l'organiste suédois Hampus Lindwall.